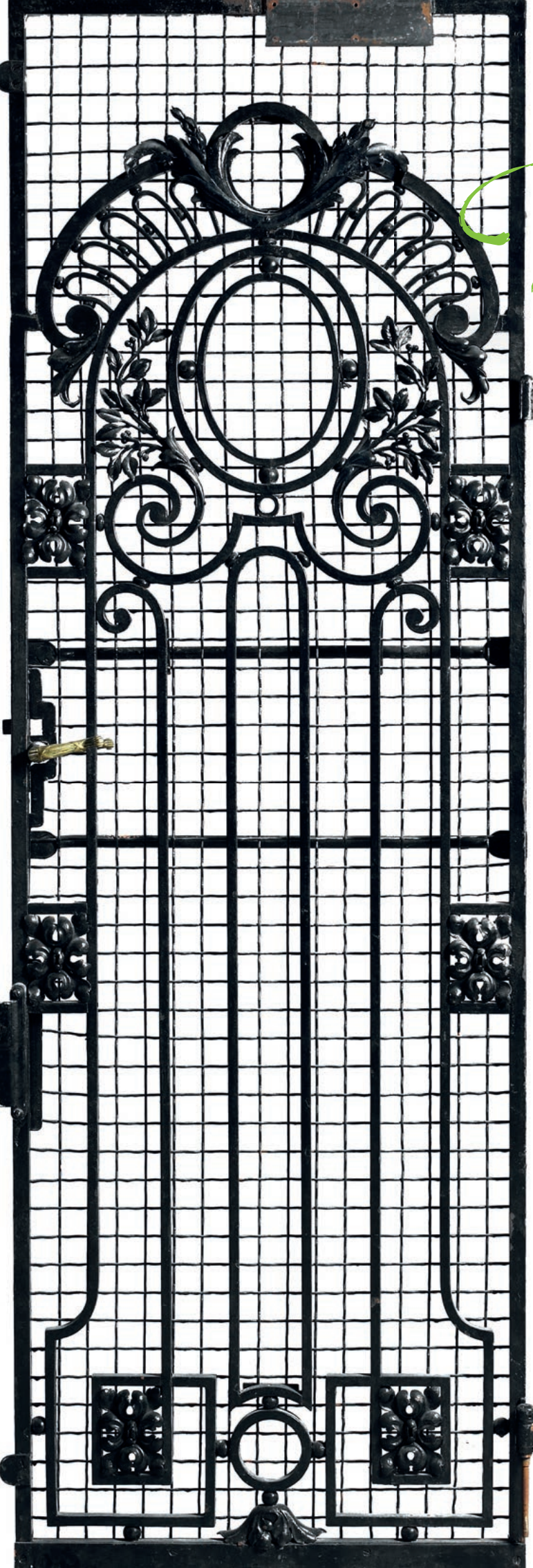


A painting of a Parisian street scene. A large, leafy tree dominates the left side of the frame. In the background, a bridge with multiple arches spans across a river. To the left of the bridge, a large building with a blue roof is visible. The foreground shows a dirt road with several figures, including a person standing near a wall on the left and a group of people on the right. The overall style is impressionistic, with soft lighting and visible brushstrokes.

Lucien
PARIS

Paris, mon amour...



Paris, mon amour...

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LUNDI 25 MARS 2013 à 14h00
DROUOT RICHELIEU SALLE 4
9, rue Drouot, 75009 Paris

EXPOSITIONS À DROUOT RICHELIEU
Samedi 23 mars de 11h à 18h
Dimanche 24 mars de 11h à 12h
Lundi 25 mars de 11h à 18h.

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION ET LA VENTE
à DROUOT RICHELIEU 01 48 00 20 04

ENCHÉRISSEZ EN DIRECT SUR **DrouotLIVE**^{co}

Lucien
PARIS

Christophe LUCIEN et Aude MOYANO
Commissaires-priseurs
17, rue du Port - 94130 NOGENT SUR MARNE
5, rue des Lions Saint-Paul - 75004 PARIS
T. + 33 (0)1 48 72 07 33 - F. + 33 (0)1 48 72 64 71
contact@lucienparis.com
www.lucienparis.com

Agrément 2002-194 - Certification ISO 9001



4

1. Vue perspective du Palais Royal du côté du jardin

Vue d'optique, XVIII^e siècle.

Paris, chez MONDHARE, rue Saint-Jacques.

26 x 43,5 cm.

50 / 60

2. Quatre gravures réhaussées en couleur:

Vue de l'archevêché, vue du grand jet d'eau de Saint-Cloud, vue du Pont Saint Candry, vue du quai des Augustins.

XVIII^e siècle. (dans un même encadrement).

10,3 x 19,3 cm.

30 / 40

3. Vue de l'hospital général de Paris dit de la Salpêtrière,

situé près la Porte Saint Bernard sur les bords de la rivière de Seine.

Vue d'optique, XVIII^e siècle.

Paris, chez MONDHARE, rue Saint-Jacques.

23,8 x 34 cm.

50 / 60

4. École Française, vers 1810.

Paris au crépuscule, le Louvre depuis le Pont Neuf.

Huile sur carton, marouflée sur toile.

53 x 112 cm.

Au premier plan, on distingue le piédestal de l'ancienne statue équestre d'Henri IV, œuvre de Giambologna et Pietro Tacca, inaugurée en 1614, et abattue à lors de la Révolution. Le 3 mai 1814, à l'occasion de l'entrée de Louis XVIII, une statue provisoire fut exécutée par Henri Victor Rognier, à partir d'un moulage en plâtre d'un des chevaux du quadrigue de la porte de Brandebourg dérobé par Napoléon en 1816. Le socle de ce monument éphémère portait l'inscription: « le retour de Louis fait revivre Henri ». La statue actuelle, inaugurée le 25 août 1818, est l'œuvre du sculpteur François-Frédéric Lemot.

Expert M. Marc OTTAVI.

3 000 / 4 000

5. DAMAME et DEMARTRAIS, vers 1820

Vue de l'île de la Cité, depuis la rive droite.

Gravure en couleurs.

42 x 60 cm.

100 / 110

6. DAMAME et DEMARTRAIS, vers 1820

Vue des greniers d'abondance.

Gravure en couleurs.

41,8 x 59,2 cm.

100 / 110

7. Carnet de croquis

comportant dessins au crayon, à la mine de plomb, aquarelles représentant des personnages, paysages, une rue de Paris, vers 1860 – 1870, certains datés 1862, 1865.

Étiquette sur le plat supérieur, avec l'inscription « album du Palais Royal ».

11,5 x 19 cm.

80 / 100

8. Paul BAUDRY (1828 – 1890)

Études pour le foyer de l'opéra de Paris – Garnier, comprenant:

- un dessin au fusain sur papier: *études de pieds et jambes* et, au verso, *étude pour le plafond central*,
- un dessin au fusain sur papier: *étude de visage d'homme* et, au verso, *étude de nu travaillant une pierre*,
- un dessin au fusain sur papier: *étude pour les muses*,
- un dessin au fusain sur papier: *étude d'homme nu pour le grand plafond*, et, au verso, *petites études*.
- un dessin au fusain sur papier: *étude d'homme nu pour la « musique guerrière »*.

300 / 400



9

9. Georges PAUL - MANCEAU (1872 - 1955)

Le pont de Solférino, le Pavillon de Flore, le Louvre, vue depuis la rive gauche, 1910.

Huile sur toile,
signée et datée 9 octobre 1910 en bas à droite.

98 x 115 cm.

Le Pont de Solférino, ouvrage de fonte, construit entre 1858 et 1859, fut inauguré en 1861.

Son nom commémorait la victoire remportée sur l'Autriche en 1859. Il fut détruit en 1960 - 1961.

Notre tableau représente le port d'Orsay, aujourd'hui Port de Solférino.

On observe sur le côté gauche l'entrée d'un bain flottant.

En 1890, l'annuaire de commerce cite les trois bains du port d'Orsay: Veuve Carlier et fils, Delille et Guillet.

Expert: M. Marc OTTAVI.

10 000 / 12 000



10

10. Xavier DESPARMET FITZ – GÉRALD (1861 – 1941)

Le pont Sully, côté rive droite, animé; au fond l'île Saint-Louis et le pont Marie. Quais de la Seine animés.

Paire d'huiles sur toile, signées et datées 88 en bas à gauche.

23 x 33 cm chaque.

Expert : M. Marc OTTAVI.

2 500 / 3 500



11

11. Joseph Louis François LÉPINE (1867 – 1943)

La Seine, le Pont Neuf, le Quai des Orfèvres, vus de la rive droite.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

54 x 65 cm.

1 500 / 2 000

12. G. ANGLADE (XIX^e siècle)

La terrasse du Jardin du Luxembourg.

Huile sur toile contrecollée sur carton, signée, datée 1890 et située en bas à droite.

42 x 34 cm.

80 / 100

13. Union Photographique Française

Photographie de la « construction du chemin de fer métropolitain municipal de Paris.

Station de la gare de Lyon.

Mise en place des colonnes et du tablier métallique.

Vers la porte de Vincennes. 26 novembre 1899 ».

37,5 x 47 cm.

180 / 200



14

14. Georges CHÉNARD – HUCHÉ (1864 – 1937)

Le Sacré Cœur et la Butte Montmartre.

Huile sur toile, signée et datée 1909 en bas à gauche.
60 x 73,5 cm.

300 / 400



18

18. Paul Louis BOUCHARD (1853 – 1937)

La Place des Pyramides sous la neige. Jeanne d'Arc, les pavillons de Marsan et de Flore.

Huile sur panneau, signée en bas à droite.
40 x 25 cm.

200 / 300

15. Henri VIGNET (1857 – 1920)

Rue du Mont Cenis, soleil d'hiver.

Huile sur toile, signée en bas à gauche.
46 x 55 cm.

400 / 500

16. Deux gravures :

– *Vue du Quartier Latin et du clocher de l'église Saint-Séverin à la Belle Époque. Gravure en couleurs. 38,5 x 23,5 cm.*

– Lucien GAUTIER .

Le chevet de Notre Dame.

Gravure en noir, signée en bas à droite.
42,5 x 55,2 cm (sous-verre).

10 / 15

17. Gaston NOURY (né en 1866)

Études de costumes de scène (oiseaux).

Suite de trois gouaches sur carton,
signées en bas à droite.

31 x 23 cm.

(déchirure à l'une).

10 / 20



15



19

19. GEN PAUL (1895 – 1975)

Rue de l'abreuvoir.

Huile sur toile,
signée et datée 1920 en bas à droite.
50 x 62 cm.

Un certificat de G.A GEN PAUL, en date du 9 octobre 1992
sera remis à l'acquéreur.

7 000 / 8 000

**21. École française
de la seconde moitié du XIX^e siècle**

Études de costumes de scène.

Deux gouaches sur papier dans un même
encadrement, l'une monogrammée « J.M ».
20,2 x 10,2 cm.

30 / 40

**22. École française
de la seconde moitié du XIX^e siècle**

Études de costumes de scène féminins.

Deux gouaches sur papier, l'une
monogrammée « H.M » en bas à droite.
18,4 x 9,7 cm et 20,3 x 13,9 cm.

30 / 40

23. J. RANER

*Étude de costume de scène de Lassouche dans
la Vie Parisienne pour le général Malaga de
Porto Rico.*

Gouache sur papier, signée en bas à gauche.
25,5 x 19,1 cm.

30 / 40

24. Géo STAM

*Rue du Mont Cenis à Montmartre,
la maison de Mimi Pinson.*

Aquarelle sur papier, signée en bas à droite.
34,5 x 24,5 cm.

80 / 100

25. Jules JOËTS (1884 – 1959)

Le Moulin Rouge.

Aquarelle sur papier, signée en bas à droite.
21 x 29 cm.

50 / 60

26. Gaston DIGNIMONT

– *Vue du vieux Paris.*

Le Grand Châtelet au XVIII^e siècle.

– *Vue de la Bastille au XVIII^e siècle.*

Deux aquarelles et encre sur papier,
l'une signée en bas à gauche,
l'autre signée en bas à droite.
15 x 20 cm et 26 x 21 cm.

40 / 50

27. FRANK-BOGGS (1855 – 1926)

Saint-Étienne du Mont et le lycée Henry IV.

Huile sur carton, signée en bas à gauche.
37 x 55,5 cm.

300 / 400



20

20. G. GARCIA

Le Port Saint-Nicolas, vers 1910.

Aquarelle sur papier, signée et située en bas à droite.
38,5 x 54,7 cm.

200 / 300

28. Henri FIVAZ (1856 – 1933)

Projets de bibliothèque néo-égyptienne, façade latérale, coupe longitudinale.

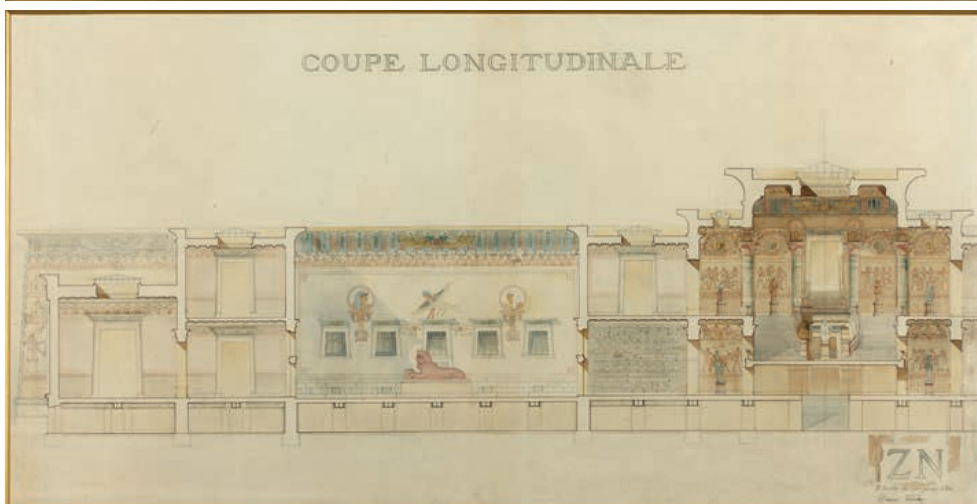
Paire de dessins d'architecte à l'encre et à l'aquarelle sur papier, signés en bas à droite.

Vers 1920.

49,5 x 98 cm.

L'architecte suisse Henri FIVAZ avait été choisi, avec Henri BOUVARD, par le journaliste et directeur de théâtre Gabriel ASTRUC, pour la conception du premier projet, à structure d'acier, de Théâtre des Champs-Élysées sur l'avenue des Champs Élysées, avant que la Ville de Paris ne lui propose le site de l'avenue Montaigne, où l'immeuble fut finalement réalisé par l'architecte Auguste PERRET, avec une structure de béton.

700 / 800



28

29. Henri GRAY (Paris, 1858 – c. 1924)

Études de costumes de scènes féminins.

Suite de trois gouaches sur papier, signées en bas à gauche et à droite.

20,2 x 13,9 cm chacune.

Dans un même encadrement.

50 / 60

30. Stéphane PAUTY

Projet d'architecte pour une HBM (Habitation Bon Marché) de la rue de Ménilmontant, 1925.

Encre sur calque. (document extrait de l'IFA).
30 x 59 cm.

10 / 20

31. A. BLANCHARD

Le pont d'Iéna au crépuscule.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
50 x 73 cm.

80 / 100

32. Isidore ROSENSTOCK (1880 – 1946)

Le grand bassin du jardin des Tuileries à l'automne.

Aquarelle sur papier, signée en bas à droite.
55 x 36,7 cm.

150 / 160

33. Francis LE COADIC (né en 1912)

Le Pont Neuf, en hiver.

Huile sur toile, signée en bas à gauche et datée 56 au dos.
46 x 54 cm.

300 / 320

34. O. PEYTAIR

Pêcheurs sur les quais de l'Île Saint-Louis, au pied de l'hôtel Lambert.

Aquarelle sur papier, signée et datée 53 en bas à droite.
29,7 x 47,5 cm.

30 / 40

35. H. WACTETZ

L'hôtel Lambert sur l'Île Saint-Louis.

Aquarelle sur papier, signée et datée 38 en bas à gauche.
35 x 24,8 cm.

5 / 10

36. DELAPARÈDE

Rue Norvins à Montmartre.

Aquarelle sur papier, signée en bas à droite.
39 x 29 cm.

100 / 110

37. Anton BURGER (XX^e)

Une rue à Montmartre.

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.
33 x 41 cm.

400 / 420

38. André LAURAN (1922 – 2009)

Bouche du métro parisien.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
33 x 41 cm.

(André LAURAN fut membre du groupe des Sanzistes à Lyon).

500 / 520

39. André LAURAN (1922 – 2009)

La Place de la Concorde, la Tour Eiffel.

Huile sur toile, signée en bas à droite et datée 1962 au dos.
33 x 41 cm.

500 / 520

40. Bruno – Émile LAURENT (né en 1928)

Le Moulin de la Galette.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
33 x 41 cm.

300 / 320

41. Bernard CONTE (né en 1931)

L'Île Saint-Louis au Pont Louis-Philippe.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
54 x 65 cm.

50 / 60



42. Roland COUDON (XX^e)

42

La rue des Saules.

Huile sur toile, signée et située en bas à gauche.
61 x 46 cm.

600 / 620



43. Raymond BESSE (1899 – 1969)

43

Les fortifs.

Huile sur carton, signée en bas à droite, contresignée et située au dos
« Banlieue Nord, Saint-Denis sur Seine.
46 x 33 cm.

500 / 520

44. Important lot de dessins à la gouache et à l'aquarelle :

projets de décor de théâtre, affiches, reliures, architecture d'intérieur, animaux, légumes, fruits, coquillages, affiches, papiers peints, vitraux, par différents artistes.

300 / 400

45. C. PÉREZ (XX^e)

Montmartre.

Huile sur toile, signée et date 60 en bas à gauche.
73 x 60 cm.

300 / 320



46. Jeanne CARRÉ

Suite de quatre projets de costumes à la gouache sur papier pour l'opérette
« Le Chanteur de Mexico » au théâtre du Châtelet.

- Guerriers aztèques. 32 x 24 cm.
- Indiennes. 32 x 24 cm.
- Le bourreau. 32 x 24 cm.
- Danseuse. 32 x 24 cm.

On y joint quatre projets de décor de théâtre ou d'opérette à la gouache.

150 / 200

47. Armand DALIAN (1924 – 2000)

Notre Dame.

Huile sur carton, signée en bas à droite,
contresignée et datée 1962 au dos.
41 x 33 cm.

300 / 320



48



49

48. Cathy SPECHT (née en 1967)

Sans titre

Polyptyque. Photographie noir et blanc, tirage numérique.
Signée, datée et numérotée au dos 1 / 8.
Diasc. Montage plexicollage sur aluminium, châssis rentrant.
156 x 52 cm.

1 500 / 1 600

49. Cathy SECHT (née en 1967)

Sans titre

Polyptyque. *Gorille de la Vallée des Singes – Romagne.*
Photographie noir et blanc, tirage numérique.
Signée, datée et numérotée au dos 1 / 8.
Diasc. Montage plexicollage sur aluminium, châssis rentrant.
52 x 52 cm.

900 / 1 000



50. Paire d'importantes torchères de vestibule d'hôtel parisien, de forme balustre, en fonte, fer et laiton, peints en marron et bronzinés, la base hexagonale traitée en faux marbre, supportant un piétement tripode à griffes de fonte, surmonté d'un fût balustre en bois, le couronnement en girandole, à 18 lumières de laiton sinueuses, le pinacle en bois doré. Vers 1900. (démontable). 285,5 x 98 cm.

3 000 / 3 500



51

51. Rare et intéressante pince à crustacé de restaurant,
en bois sculpté et fonte, épousant la forme d'un animal fantastique.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
53 x 45 x 41 cm.

300 / 400

52. Diable de manutention

en bois peint en vert, le plateau en fer, sur deux roulettes de fer.
Fin du XIX^e siècle.
125,5 x 58 x 47 cm.
Prov : anciennes Halles Centrales de Paris.

50 / 60

**53. Paire de petites vitres de séparation de comptoir ou
banquette de café ou restaurant,**

en verre dépoli, de forme sinueuse, portant l'inscription « absinthe »,
dans un entourage de laiton.
Fin du XIX^e siècle.
40 x 55 cm.

80 / 100

**54. Plaque de verre rectangulaire verticale de boiserie de
façade de commerce de boulangerie,**

à décor polychrome peint sur verre représentant un moulin dans un
paysage, dans une grande réserve rocaille dorée, sur fond noir.
Fin du XIX^e siècle. (fente).
196 x 69,5 cm.
(protégée dans un cadre de bois postérieur).

150 / 200

55. Plaque de verre

rectangulaire verticale de boiserie de façade de commerce de
boulangerie, à décor polychrome peint sur verre représentant une
sèmeuse, surmontant un paysage dans un cartouche, sur fond noir.
Signée MOUSSEAU en bas à droite.
Fin du XIX^e siècle.
196,5 x 42,5 cm.
(protégée dans un cadre de bois postérieur).

150 / 200



54



55



57



56

56. Plaque polylobée en tôle émaillée

de la Compagnie du Ciment-verre, 21, boulevard de Picpus, Paris, en lettres blanches sur fond bleu. Début du XX^e siècle. 21 x 36,5 cm (un point de rouille).

30 / 40

57. Suite de onze plaques de verre rectangulaires de boiserie intérieure ou extérieure de commerce de pâtisserie,

à décor polychrome peint sur verre, les plaques horizontales à décor de fleurettes, les plaques verticales à décor de fleurettes et rubans. Fin du XIX^e siècle.

7 verticales :

209 x 22,5 cm, 210,5 x 19,7 cm, 212 x 28 cm, 210,5 x 28 cm, 210,5 x 23 cm (cassée en deux parties), 101 x 22 cm (une partie manquante) et 210 x 22 cm (cassée en deux parties).

4 horizontales :

124 x 12 cm, 142,5 x 12 cm, 140 x 12 cm et 142,5 x 12 cm.

500 / 600

58. Enseigne de facteur d'orgue,

double face, en tôle émaillée, portant l'inscription : « L. BOUTEILLER, Veuve D. POTONNIER, facteurs », en blanc et beige sur fond bleu. Vers 1900.

50,2 x 87 cm.

80 / 100

59. Support de menu de restaurant en fer forgé,

tôle et fonte, de forme rectangulaire, posant sur une tige à base feuillagée tripode. Début du XX^e siècle.

179 x 45 cm.

30 / 50



60

60. Mortier de commerce de bouche ou pharmacie

en marbre, sur table de bois de forme carrée, posant sur quatre pieds gainé.
45 x 80 cm.
Fin du XIX^e siècle.

200 / 300

61. Affiche en couleur

de la loi sur la répression de l'ivresse publique et sur la police des débits de boisson, ornée de scénettes humoristiques sur l'alcoolisme.
60 x 41 cm.
(déchirures).

30 / 50

62. Partie de panneau de linteau de boiserie extérieure de commerce de boulangerie – pâtisserie,

en verre églomisé sur fond noir, brisé, subsistent quatre parties: « R » (pour boulangerie), « ...SERIE », « cr... » (pour croissants) et « ...ns (pour pains chauds à quatre heures ».
35 x 41, 162 x 35,3 cm, 36,5 x 11,5 et 160 x 21 cm
Fin du XIX^e siècle.
Provenance: Commerce de boulangerie – pâtisserie rue de Turenne, détruit.

20 / 30

63. Support d'enseigne en fer forgé, à décor d'enroulements.

Fin du XIX^e siècle.
117 x 54,5 cm.

20 / 30

64. Guichet de caisse de commerce en bois mouluré, à pans coupés, le plateau en saillie.

Fin du XIX^e siècle.
92 x 49 x 69 cm.

80 / 100



65

65. Plaque publicitaire en tôle émaillée « PARIS Soir en vente ici »

en lettres blanches et noires, sur fond rouge.
Émaillerie Alsacienne. Strasbourg, Hoenheim.
Vers 1950.
14,5 x 40 cm.

40 / 50



66

66. Panneau de boiserie d'une agence parisienne de la Banque de France

en chêne mouluré, panneauté, comprenant, en partie haute, six patères de laiton surmontées d'une étagère sur trois consoles, et, en partie basse, deux porte-parapluies de laiton.
Fin du XIX^e siècle.
240 x 197 cm.

1 600 / 1700



67

**67. Beau guichet de caisse
de commerce de boucherie**

en bois mouluré et sculpté laqué crème,
à décor de fleurons et cannelures,
les montants en pilastres cannelés
supportant un fronton triangulaire ajouré.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
290 x 116 x 107 cm.

1 600 / 1 700

68. Petit guichet de caisse de commerce

en bois, de forme carrée, comportant un plateau sur console pour le règlement.
Fin du XIX^e siècle.
100 x 50 x 66,5 cm.

80 / 100

69. Vitre de commerce en verre dépoli,

à décor de rinceaux feuillagés.
Fin du XIX^e siècle.
81 x 51 cm.

50 / 60

70. Lot de deux enseignes :

– Enseigne en tôle peinte, de forme rectangulaire de l' « Épicerie Fine Legrand ».
41,5 x 102 cm.
(rouille).
– Enseigne anonyme en tôle peinte en noir, de forme mouvementée, sur supports à enroulements.
65,5 x 103 cm.

30 / 40

71. Desserte arrière de fond de bar,

en bois mouluré, de forme rectangulaire (repeinte en orange), ouvrant par quatre vantaux encadrant le petit vantail d'une glacière, dotés de poignées métalliques, le fond intérieur plaqué de métal.
Plateau de marbre (fendu), surmonté de quatre étagères supportées par huit balustres métalliques.
Fin du XIX^e siècle.
107,5 x 254 x 107 cm.

150 / 200

72. Paire d'étagères de comptoir

à deux plateaux rectangulaires de bois supportés par de petits balustres de métal.
Vers 1900.
67,5 x 20,5 x 61 cm.

20 / 30

73. Plaque en tôle émaillée, de forme rectangulaire, « CORRESPONDANT DES MESSAGERIES HACHETTE »

en lettres blanches sur fond vert.
28 x 40 cm.

40 / 50

74. Comptoir de brasserie

en chêne mouluré et panneau en façade.
Il ouvre par deux portes au revers.
Le plateau de zinc et cuivre.
Tireuse à bière intégrée.
Sigle CBA en façade.
101 x 200 x 70 cm.

2 500 / 2 600



75

75. Guichet de caisse de commerce

en bois mouluré, la façade à quatre réserves, le galerie cannelée et évidée pour encadrer le plateau de monnaie en laiton.
Il ouvre par deux tiroirs au revers.
Fin du XIX^e siècle.
128 x 115 x 65 cm.

250 / 300



74



76

76. Tireuse à bière de comptoir

en métal, à trois bombonnes cylindriques.
Vers 1900.
97,5 x 96 x 44 cm.

100 / 150

77. Plaque publicitaire

en tôle émaillée, de forme rectangulaire « LE PETIT PARISIEN, le plus fort tirage des journaux du monde entier, le plus complet est partout en vente, ici » en lettres noires et blanches sur fond rouge, l'encadrement bleu.
33,4 x 50 cm.

80 / 100

78. Support d'ardoise de comptoir en laiton.

Fin du XIX^e siècle.
61 x 45 cm.
(vert de gris).

10 / 20

79. Support d'enseigne en fonte, à décor d'enroulements.

Fin du XIX^e siècle.
80 x 104 cm.

20 / 30

80. Enseigne en tôle peinte en forme d'écusson

comportant l'inscription « PIRSON FRONTE, décoration sur métaux » en lettres jaunes et rouges sur fond noir.
Fin du XIX^e siècle.
107 x 71 cm.
Attaches horizontales en sus: 16 cm.

100 / 120

81. Enseigne en fonte et tôle,

de forme mouvementée. (sans inscriptions).
Fin du XIX^e siècle.
101 x 70 cm.

30 / 50



82

82. Comptoir de brasserie

en bois mouluré, de forme cintrée, la façade panneautée ornée de trois plaques de métal à décor fleuri, la base ornée de plaques de marbre.
110 x 66 x 246 cm.
Vers 1920.

1 000 / 1 200



83

83. Table de bistrot,

le plateau rectangulaire en chêne, posant sur deux pieds en fonte à décor d'une guirlande feuillagée et d'une pomme de pin.
Fin du XIX^e siècle.
72 x 99 x 55 cm.

350 / 360



84

84. Paroi de restaurant

comportant une porte à double poignée, un panneau fixe et un panneau sur gonds, en bois, ornés d'une vitre de verre dépoli à décor de bouquet fleuri dans un entourage de rinceaux.

Début du XX^e siècle.

Porte: 213,5 x 92,5 cm.

Panneau fixe: 221 x 104,5 cm.

Panneau sur gonds: 213 x 92,5 cm.

600 / 700

85. Lampe de manufacture ou atelier,

le support en tôle, la lampe de verre en demi-sphère.

Marque HOLOPHANE.

Fin du XIX^e siècle.

58 x 78 cm.

30 / 40

86. Paire de consoles de boiserie en bois

sculpté, à décor de tête d'angelots, sur gaine feuillagée enroulée.

68 x 13,5 x 24,5 cm.

60 / 80

87. Entourage de guichet de caisse de commerce en laiton,

de forme rectangulaire verticale, le fronton marqué « caisse » dans un entourage de rinceaux feuillagés, ouvrant par une porte sur gonds.

Vers 1900.

70 x 40,5 cm. (petite torsion).

30 / 40

88. Casier à bouteilles

en fer peint en noir, se dépliant en accordéon et ouvrant par deux vantaux.

Fin du XIX^e siècle.

Plié: 213 x 104 cm.

60 / 80



84

89. Suite de trois fauteuils de café

en bois courbé, le dossier sinueux garni de velours rouge, les accotoirs enroulés, l'assise circulaire garnie de velours rouge.

Fin du XIX^e siècle.

91 x 55 x 61 cm.

80 / 100

90. Enseigne de commerce

en fer peint en noir, de forme ovale, supportée par une armature stylisée.

Vers 1910 – 1920.

121 x 126 cm.

100 / 120

91. Enseigne de bottier

en fer peint en rouge, épousant la forme d'une botte, retenue par deux attaches de fonte peintes en rouge.

Vers 1900.

130 x 110 cm (armature comprise).

Botte: 130 x 60 cm.

Provenance: bottier de la rue de Turenne.

1 100 / 150



84



91

92. Support d'enseigne

en fonte à décor d'enroulements.

Fin du XIX^e siècle.

163 x 124 cm.

100 / 110

93. Panneau de réclame

en tôle découpée en forme de feuillage, portant l'inscription en ajours « ESCARGOTS préparés par la maison CHANVIN ».

Vers 1900.

57,5 x 128 cm. (rouille).

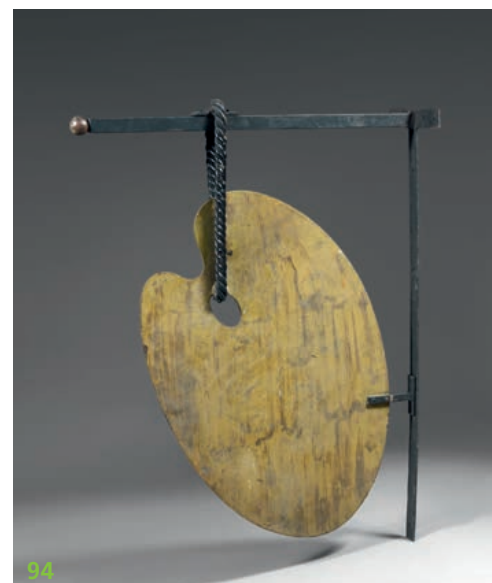
10 / 20

94. Enseigne de marchand de couleurs

en fer peint en jaune, épousant la forme d'une palette de peintre, supportée par une attache de fonte en forme de cordelette, sur potence de fonte. Vers 1900.

99 x 80 x 10 cm.

150 / 200



94



95



95



95



95

95. Suite de quatre panneaux décoratifs de boulangerie-pâtisserie

composés de carreaux de céramique émaillée polychrome dans un encadrement en bois, titrés *le boulanger*, *le chocolatier*, *le pâtissier*, *le glacier*.
Seconde moitié du XX^e siècle.

Deux panneaux : 121,5 x 65 cm. Deux panneaux : 124,5 x 65 cm.

600 / 620



96

96. Boîte de bouquiniste

rectangulaire des quais de la Seine à Paris, en bois peint en vert.
57,5 x 70 x 186 cm.
(manque le couvercle).

40 / 50



98

98. Meuble de mercerie

en chêne, de forme rectangulaire, ouvrant à neuf tiroirs surmontés
de trois tablettes à tirettes,
la plinthe à décor de plis de serviette stylisés.
Vers 1920.
80,5 x 42 x 198 cm.

400 / 500

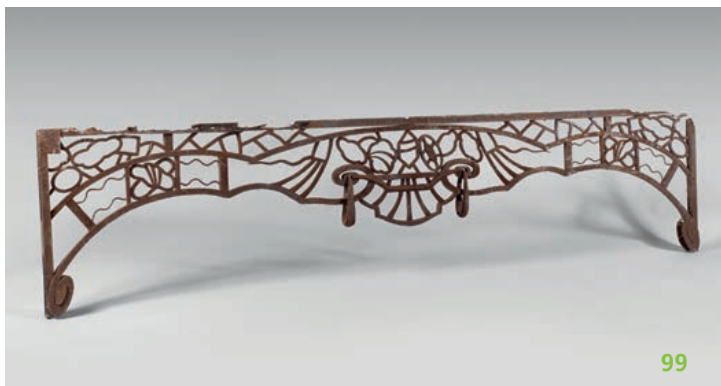


97

97. Emblème de charcuterie

en métal, représentant un cochon en demi-relief.
Vers 1920.
39,5 x 68 cm.

100 / 120



99

99. Ornement de devanture de commerce

en fer forgé et fonte, épousant la forme d'un lambrequin ajouré à décor de vaguelettes, motifs géométriques, enroulements. Vers 1920.
53 x 241 cm.

100 / 120

100. Vestiaire de restaurant

en fonte martelée, à décor ajouré de feuillages de laurier, enroulements, comportant trois patères et porte-chapeaux, encadrant l'emplacement d'un miroir octogonal. Vers 1920.
90 x 163 cm.

80 / 100

101. Chaise d'atelier pour couturière,

le dossier et l'assise en bois, sur piètement de fonte évasé, portant l'inscription SINGER. Vers 1920.
86,5 x 35 x 36,5 cm.

200 / 250

102. Fauteuil de salon de coiffure

en fer, le dossier incurvé, muni d'un repose-tête, l'assise cintrée, posant sur un piètement évasé à pans coupés. Garniture de cuir bleu (usagée). Vers 1930.
103 x 52 x 56 cm.

750 / 800



103. Plaque de signalétique de cabine téléphonique,

en fer émaillé, de forme rectangulaire à pans coupés, portant l'inscription « cabine téléphonique » en lettres bleues sur fond blanc. 36 x 40 cm.

40 / 50



104

104. Rangée de trois fauteuils accolés de l'ancienne salle de cinéma de la première plateforme de la tour Eiffel

en bois mouluré, l'assise basculante, la garniture de tissu rouge, sur trois pieds de métal à section carrée, en métal laqué noir. Places numérotés.
76 x 168 x 38 cm.

500 / 520



102



105



105

105. Deux tables de bistrot en bois,

l'une coiffée d'un plateau rectangulaire garni de bakélite rouge, l'autre coiffée d'un plateau rectangulaire garni de stratifié, les montants cannelés réunis par une barre d'entretoise foncée de métal.

Vers 1930.

74 x 79,5 x 54 cm.

400 / 450



106

106. Paire d'assiettes circulaires de la salle à manger de l'Hôtel Lutétia,

en porcelaine blanche de Limoges, l'aile à décor de frise de festons dorés encadrant les armes de Paris. Théodore Haviland. Fabrication spéciale pour l'Hôtel Lutétia. Diam. 22,7 cm.

80 / 100

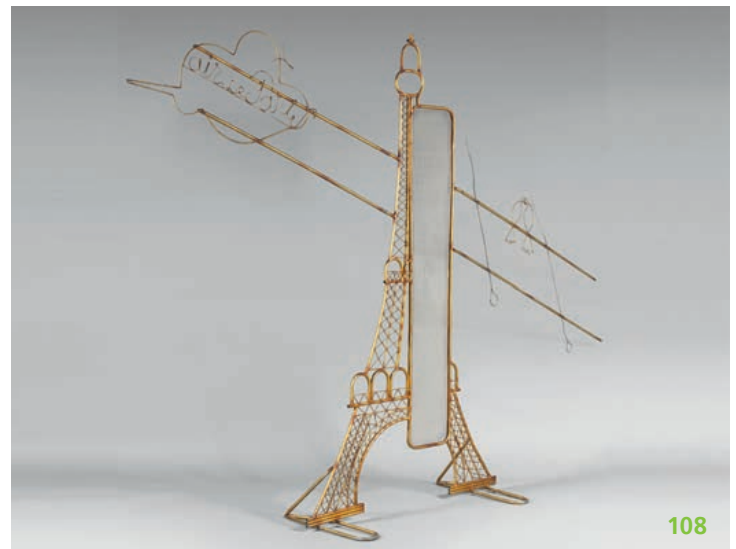
107. Enseigne d'épicerie en bois peint,

recto verso, de forme rectangulaire, portant l'inscription « Au Papillon Bleu, Gaprix », en lettres bleues et blanches sur fond blanc. Montants et attaches métalliques.

Vers 1950.

81 x 122 cm.

20 / 30



108

108. Présentoir en tubulure de fer

à patine cuivrée, pour le parfum « Air de Paris », épousant la forme de la tour Eiffel et comportant l'inscription « Air de Paris » et deux oiseaux sur une branche.

Vers 1960.

225 x 334 x 59 cm. (manque quelques tubes).

300 / 400



109

109. Importante enseigne lumineuse du restaurant « Au Vieux Châtelet »,

composées de lettres calligraphiées à vitres de plexiglass, enfermant des néons, l'âme de bois et matière plastique. Vers 1980. 344 x 60 x 10 cm.



109

Cet établissement se trouve dans l'enceinte de l'immeuble du théâtre du Châtelet, 1, Place du Châtelet, à l'angle de la place du même nom et du quai de la Mégisserie. Le décor en a été démoli et modifié tout récemment.

200 / 250



110

110. Panneau décoratif de bar-PMU,

représentant un jockey en céramique glaçurée, sur panneau de bois peint en vert, l'encadrement rouge. 131,5 x 67,5 cm. (accidents, manques).

350 / 360



111

111. Enseigne lumineuse de tabac, dite « carotte »

en matière plastique de forme losangique, portant l'inscription verticale « tabac ». Vers 1960. 130 x 45 x 18 cm.

450 / 460

112. Vitre de séparation de salle de café en verre gravé,

de forme évasée, à décor de fleurs encadrant le sigle « KRONENBOURG » dans un cartouche rouge. 46 x 111,5 cm. (accident).

20 / 30



113



113

113. CHAUDET

Scène de rue Parisienne et vue de la Seine.

Suite de deux panneaux décoratifs de plexiglass peint, l'un signé et daté 01 / 1997 en bas à droite.

Ces panneaux ornaient les murs du bar « Le Café Parisien », rue du Four, dont le décor fut démoli en octobre 2012. (armature de contreplaqué) 342 x 121 cm et 120 x 142 cm.

800 / 1 000



114

114. Panneau décoratif de poissonnerie parisienne,

en vitrail coloré, de forme sinueuse, représentant une scène de pêche.

Signé et daté 2002 en bas à gauche. Dans un encadrement métallique.

(accident, manque un morceau de vitrail sur la partie gauche).

136 x 263 cm.

1 000 / 1 100

114 bis. Cornet de glace publicitaire de marchand ambulant,

en plastique, formant réceptacle à bonbons. 139 x 247 cm.

50 / 60



115

Important ensemble de chaises des cafés-théâtres « Le Caf Conç », 2, rue de Berri à Paris, « la Cheminée » et « le Pub et Atelier Mustang »,

en bois, le dossier enveloppant à cinq barrettes verticales, l'assise en galette, sur quatre pieds fuselés courbés. Le dossier des chaises comporte l'inscription, en lettres peintes à la peinture jaune, du nom de la vedette s'y étant assise. De 1974 à nos jours. 77,5 x 42 x 46 cm

Ces chaises ont accueilli trois générations de postérieurs illustres. Et porté bonheur à leurs propriétaires successifs dont les établissements ont connu une réussite remarquable! Elles furent, le temps d'un soir ou de quelques semaines, la chaise de Coluche, Gérard Depardieu, Jean Yanne et bien d'autres...

Elles commencèrent leur carrière au moment et à l'endroit où celle de Renaud démarra et où celle de Coluche s'envola.

Nous sommes en 1974. Ce 19 mai, Valéry Giscard d'Estaing vient d'être élu président de la République et a adressé ses traditionnels remerciements télévisuels au peuple qui l'a élu. La réaction du vaincu, François Mitterrand, tarde à venir et il faut meubler. Guy Lux ose alors lancer un sketch filmé peu auparavant au Café de la Gare: Coluche et son « histoire d'un mec ». La France adore!

Paul Lederman, agent de l'artiste, convainc ce dernier de se produire en septembre dans le restaurant « Jour et Nuit », qu'il possède, 2 rue de Berri, et qu'il veut convertir en cabaret. A la rentrée, le restaurant devient donc « Le Caf Conç », et le public parisien

consacre Coluche et son nouveau costume, la célèbre salopette bleue et blanche. Il découvre aussi un petit jeune en première partie du spectacle: Renaud. Le succès est immense et de septembre à décembre, l'établissement ne désemplit pas. Y défile tout le gratin parisien. Et y naît une tradition: on peint au dos des chaises du Caf Conç le nom des célébrités qui s'y assoient. Coluche est bien sûr le premier à avoir son siège. Johnny Halliday obtient bientôt le sien!

En 1976, le mobilier du Caf Conç est vendu à Drouot et nos chaises sont achetées par Jean et Patrick Serpagli, propriétaires de la Cheminée, immense restaurant / spectacle situé avenue Lénine, près de la place de la Boule à Nanterre. Ces derniers décident de perpétuer la tradition et Smäin, qui démarre sa carrière à la Cheminée se retrouve doté de « sa » chaise. Gérard Depardieu vient passer une soirée dans l'établissement. Jean Yanne, Stomy Bugsy, Pierre Bâchelet, Jacques Dutronc, Marion David, Carol Frederiks, etc en font de même... En 1984, Patrick Serpagli fonde le Mustang Club de France avec deux autres passionnés de vieilles voitures

américaines, Gérard Donati et Daniel Fournier. Il crée plus tard un atelier de réparation pour ces véhicules dans les sous-sols du restaurant, rebaptisé « Pub et Atelier Mustang » en 1994. Gérard Lanvin (qui a bien évidemment sa chaise) est le parrain de l'établissement. L'endroit, avec son décor atypique fait de vieilles américaines, de références au rock et à la country américaines, précurseur en France du style Hard Rock Café fait un tabac tandis qu'il devient un haut lieu de la Mustang en France! Émissions de télévision, tournages de films et shootings de modes ou clips s'y succèdent. C'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui même si le restaurant est devenu plus petit et qu'une bonne partie des locaux est devenue un show-room de voitures anciennes.

Laurence Beneux

Provenances: Caf Conç (CC), La Cheminée (LC), Pub Mustang (PM)

115. Chaise du Caf Conç,

le dossier portant l'inscription du nom de COLUCHE.

250 / 300



116. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Johnny HALLIDAY (CC), Jean-Luc LAHAYE (PM), Slomy BUGSY (PM), Elvis My Happiness (PM), Jessé GARON (PM), Daniel GUICHARD (CC).

250 / 300

117. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Brigitte BARDOT (CC), Michel LEEB (PM), Robert HAZAN (LC), Carole FREDERICKS (PM), Mario DAVID (LC), Jean CASTEL (CC).

250 / 300

118. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Alain DELON (CC), Pierre SABAGH (CC), Norman de la CHESNAY (CC), MONTY (CC), Clyde WHRIGHT (LC), Jacques DOMINATI (PM).

250 / 300

119. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Jacques BREL (CC), Gérard LANVIN (PM), Jacques DUTRONC (LC), Pierre BACHELET (LC), Jean YANNE (PM), POW WOW (PM).

250 / 300

120. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Louis de FUNÈS (CC), Guy LUX (CC), Véronique GENEST (PM), Danielle GILBERT (CC), Jacques BAUMEL (LC), Michel LUNEAU (CC).

250 / 300

121. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Joe DASSIN (CC), Danielle GILBERT (CC), Z.H Zone Héroène (PM), Danyel GÉRARD (PM), Séverine FERRER (PM), Gérald DAHAN (PM).

250 / 300

122. Six chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Jane BIRKIN (CC), Michel DELPECH (CC), Michel BONNET (CC), Guy MARDEL (CC), Nestor de MICHEL (LC), Raymond BARRE (LC).

250 / 300

123. Cinq chaises, le dossier portant l'inscription du nom suivant:

Salvador DALI (CC), Michel SARDOU (CC), Léon ZITRONE (CC), Edgar SCHNEIDER (CC).

250 / 300



124. Moulage en plâtre du cartouche indicateur en pierre de l'époque LOUIS XV de la « rue des trois visages ».

Il s'agit d'une ancienne voie médiévale qui existait en 1245 dans le quartier Saint-Germain l'Auxerrois. Trois têtes sculptées étaient visibles à son extrémité. Plus anciennement, on la trouve sous le nom de rue Jehan l'Eveiller. Elle est présente sur les plans de Paris en 1760 et 1771. Elle prolongeait à l'ouest la rue Jean Lantier. Le cartouche présente le chiffre « 3 », numéro du quartier à l'époque LOUIS XV. 68,5 x 102 cm.

50 / 80

125. Plaque de rue parisienne en lave émaillée,

de forme rectangulaire, portant l'inscription « rue des Pyrénées » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Seconde moitié du XIX^e siècle. 40,2 x 60,3 cm.

La technique d'émail sur lave de Volvic (dite pierre de Volvic) remonte à la fin de l'année 1826. Elle a été développée par les manufactures de Sèvres pour les plaques de rue parisiennes.

120 / 150

126. Plaque de rue parisienne en lave émaillée,

de forme rectangulaire, portant l'inscription « rue des Annelets » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Seconde moitié du XIX^e siècle. 40,5 x 60,5 cm.

120 / 150

127. Plaque de rue parisienne en lave émaillée,

de forme rectangulaire, portant l'inscription « Place des Grès » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Seconde moitié du XIX^e siècle. 35 x 55 cm.

100 / 120

128. Plaque de rue en lave émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription « impasse Thiberville » en lettres blanches sur fond bleu.

Deuxième moitié du XIX^e siècle. 50,5 x 25 cm (recollée). Provenance: Cette plaque fut offerte à l'actuel propriétaire par le photographe Robert Doisneau, qui l'avait récupérée lors des travaux de démolition de l'impasse Thiberville à Gentilly.

60 / 80

129. Plaque de rue parisienne en lave émaillée,

de forme rectangulaire, portant l'inscription « Quai de Javel » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Seconde moitié du XIX^e siècle. 32 x 60 cm.

80 / 100



127



128



130

130. Panneau d'affichage de square

en fonte peinte en brun, épousant la forme d'un écusson feuillagé et fleuri, sommé des armes de la Ville de Paris et de la devise « fluctuat nec mergitur », sur fût balustre. (le panneau contient une affiche du plan du site du vieux Montmartre, vers 1970).
Fin du XIX^e siècle.
177 x 65 cm.
(À enchâsser).

1 000 / 1 100

131. Petit réverbère,

le fût balustre cannelé en fonte, orné d'acanthes, la lanterne quadrangulaire en tôle, sur base circulaire.
246 x 46 cm.

300 / 400



132

132. Réverbère de rue parisienne en fonte,

le fût balustre cannelé, à décor de feuilles de laurier, acanthes, sur base carrée à pans coupés, supportant une lanterne en tôle (rapportée), de forme quadrangulaire évasée.
Fin du XIX^e siècle.
354 x 42,5 cm.
Attache souterraine en sus : 25,5 cm.

500 / 600



133

133. Paire de lanternes d'éclairage urbain,

en tôle peinte en noir, de forme quadrangulaire, suspendues à une potence en fonte à enroulements. Style LOUIS XV.
97 x 38,5 x 125 cm.

400 / 500



134

134. Paire de lanternes d'applique de rue en fonte,

laiton et cuivre, de forme conique inversée, couronnées de feuillages, supportées par des bras sinueux feuillagés. Seconde moitié du XIX^e siècle. 82 x 60 x 36 cm. (vitres remplacées par du plexiglas).

150 / 200

135. Coiffe de lampadaire de rue en zinc,

couronnée et sommée d'une flamme. Seconde moitié du XIX^e siècle. 66 x 64 cm.

60 / 80

136. Plaque en fonte de potelet indicateur de square,

de forme rectangulaire, les écoinçons et milieux feuillagés, sommé des armes de la ville de Paris couronnées (manque le potelet) Seconde moitié du XIX^e siècle. 70,5 x 69 cm. (brisée en quatre morceaux).

40 / 50

137. Paire de lanternes d'éclairage urbain,

en tôle, de forme quadrangulaire, suspendues à une potence en fonte à enroulements. Style LOUIS XV. 97 x 127 cm. (verres brisés).

400 / 500



138

138. Plaque-grille d'arbre de trottoir de voie publique parisienne,

en fonte ajourée, de forme circulaire, en deux parties. Vers 1900. Diam. 130 cm.

En novembre 1854, dans le cadre du réaménagement total de Paris voulu par Napoléon III, l'ingénieur Jean-Charles ALPHAND est nommé par le baron Haussmann administrateur des promenades et plantations de la Ville de Paris, laboratoire de projet parallèle au service municipal des travaux de Paris. Le service municipal, parmi d'autres fonctions, est aussi responsable de la disposition des « accessoires de voirie » dans les rues et jardins, dont l'essentiel est dessiné par Jean-Gabriel Antoine DAVIoud, architecte en chef du service. C'est ainsi que va être créée une typologie variée, propre à Paris, d'espaces de voies publiques plantées à partir d'un nombre restreint de composants. Une politique de l'arbre est mise en œuvre, avec la création de tranchées continues, le drainage du sol et la préservation des agressions extérieures (corsets tuteurs, plaque-grilles en fonte dessinés par Davioud). Les arbres à croissance rapide furent préférés, comme le platane et le marronnier.

150 / 200



139. Paire d'aiguilles de l'horloge

des abattoirs de la Villette en fer repatiné vert, l'une terminée par un rostre, l'autre par une étoile, sur leur pivot. 1867.

L'une : 76 x 14,5 cm,

l'autre : 53 x 16,6 cm, pivot : diam. 11,1 cm

L'horloge à quatre cadrans, sur quatre faces, des abattoirs de la Villette, construits de 1860 à 1867, a été déplacée en 1995. On l'a dépourvue de ses huit aiguilles d'origine et réhabilitée. Deux aiguilles ont été récupérées alors par l'actuel propriétaire.

80 / 100



141. Boîte aux lettres des postes,

en applique, de forme rectangulaire, en fonte peinte en bleu, à décor feuillagé et godronné, la façade portant l'inscription « postes », ouvrant par un petit volet et un vantail à guichets indiquant « le nombre de levées par jour et la levée n° ... est faite », surmontée d'un petit toit imitant des tuiles.

Fin du XIX^e siècle.

57 x 23,5 x 32 cm.

(rouille).

100 / 120



140. Table de salle de classe en fer du Collège Sainte Barbe,

les deux pieds sinueux ajourés évasés vers le bas, retenus par un croisillon et une barre tenant le tabouret rétractable.

Les montants comportent le logo de l'EDPI en lettres ajourées.

Les montants comportent la même inscription en lettres classiques.

Le plateau, disparu, était inclinable.

Fin du XIX^e siècle.

112,5 x 110 x 74,5 cm.

Provenance :

Gustave EIFFEL (1832 – 1923) fut admis au Collège Saint-Barbe à Paris en 1843. Adulte, il en dessina les plans de l'amphithéâtre.

Selon la tradition, Gustave Eiffel aurait dessiné le mobilier de cet amphithéâtre, dont faisait partie la table que nous présentons.

Le collège ferma définitivement ses portes aux élèves en 1998.

600 / 650

142. Réverbère parisien

en fonte, balustre, fuselé, cannelé, à décor d'acanthes.

Portillon d'ouverture en partie basse.

Lanterne quadrangulaire rapportée.

Fin du XIX^e siècle.

Avec partie enterrée : 292 cm x 25 cm.

Sans partie enterrée : 269 cm x 25 cm.

500 / 550

143. Bulbe de colonne d'affichage de rue dite « colonne Morris »

en zinc peint en vert, à décor d'écailles simulées, surmonté d'un épi de faitage.

Début du XX^e siècle.

190 x 125 cm.

1 500 / 1 600





144. Paire de fût de becs de gaz

en fonte peinte en noir, de forme balustre cannelée supportant une branche balustre centrale encadrée de deux branches sinueuses feuillagées.

Fin du XIX^e siècle.

338 x 100 cm.

3 000 / 3 200



145

145 Paire de lampadaires montmartrois

en fonte peinte, le fût de forme balustre,
supportant une lanterne à section carrée.

Début du XX^e siècle.

H. 345 cm.

Pièce enterrée : 50 cm.

1 800 / 1 900



146

146. Paire de lanternes d'applique de rue en fer peint,
à section carrée, sur potence de fonte à décor enroulements.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
120 x 120 cm.

1 200 / 1 300



147

147. Paire de lampadaires en fonte peinte,
épousant la forme d'une colonne cannelée corinthienne, le fût orné
sur un bandeau d'un masque de Méduse encadré de rinceaux et
palmettes, surmonté d'une lanterne en cuivre évasée et crénelée, la
base circulaire sur cercle octogonal.
H . 515 cm.

Ce modèle, installé sur les Champs-Élysées, par l'architecte Bernard Huet en 1994, est inspiré de celui dessiné par l'architecte Jacques-Ignace HITTORFF, lors de l'aménagement de la place de la Concorde, entre 1836 et 1846.

10 000 / 10 500



148

148. Belle grille de clôture intérieure

en fer forgé à double battant, à décor de fines colonnettes
à viroles de bronze feuillagées, entre deux frises d'entrelacs.
142 x 180 x 4 cm
1825.

Provenance: Palais de la Bourse, dit palais Brongniart, à Paris.

1 500 / 1 600



149

149. Plaque de signalétique de rue parisienne,
en fer émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription « avenue de la Porte Chaumont » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
40 x 81 cm.

70 / 80



153

153. Paire de poubelles de rue parisienne,
de forme évasée, en lattes de métal et tôle peintes en vert, sur trois petits pieds enroulés.
Vers 1930.
72 x 52,5 cm.
(rouille, l'une est tordue).

50 / 80

150. Plaque de signalétique de rue parisienne,
en fer émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription « rue du Hainaut » en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
35 x 55,5 cm.

70 / 80

151. Plaque de signalétique de rue parisienne,
en fer émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription « passage Lauzun » en lettres blanches sur fond bleu, le fronton en anse de panier indiquant « 19^e arrondissement ». (usures).
53 x 56 cm.

70 / 80

152. Nacelle de balançoire de jardin public,
en métal et tôle, à deux places en vis à vis. Début du XX^e siècle.
88 x 34 x 135 cm.

20 / 30

154. Plaque de signalétique de rue parisienne,
en tôle émaillée, portant l'inscription « rue Feydeau, famille parisienne de magistrats et d'officiers royaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
49 x 50 cm.

80 / 100

155. Plaque de signalétique de rue parisienne,
en tôle émaillée, portant l'inscription « avenue Ferdinand Buisson (1841 – 1932), pédagogue, homme politique », en lettres blanches sur fond bleu, le pourtour vert, le fronton sinueux.
48,7 x 60 cm.

60 / 70

156. Montants verticaux de banc public parisien,
en fonte peinte en gris, de forme balustre plate ajourée, à décor aux armes de Paris. Marqués « 1950 ou 1959 UAF déposé ».
98 x 77 x 8 cm.

120 / 150

157. Panneau de signalétique routière
en tôle peinte, de forme rectangulaire, portant l'inscription en noir sur fond crème « interdit aux poids lourds ».
20 x 63 cm.

10 / 20



158

158. Trois feux tricolores

en métal peint en marron, les abat-jour de caoutchouc, les lampes de verre, deux de chaussée, l'une de piste cyclable. Vers 1990. 48 x 19 x 22,5 cm. (manque un caoutchouc).

60 / 80



160

160. Banc public parisien,

les montants de fonte peinte en gris de forme balustre plate ajourée, à décor aux armes de Paris, l'assise et le dossier de bois peint en vert. Avec pièce enterrée : 124 x 77,8 x 225 cm; sans pièce enterrée : 101 x 77,8 x 225 cm.

450 / 500



159

159. Paire de poubelles publiques parisiennes,

de forme cylindrique, en fonte peinte en vert, la panse à décor d'écailles, le couvercle godronné. 92 x 58 cm.

800 / 900



161

161. Paire de poubelles publiques parisiennes,

de forme cylindrique, en fonte peinte en gris à décor de cannelures, le couvercle en aluminium. Modèle de l'avenue des Champs-Élysées. Vers 1970. 85 x 51,5 cm.

800 / 900

162. Porte d'origine d'ascenseur

de l'immeuble sis à Paris IV^e, 19, boulevard Henri IV,
en fonte peinte en noir, à décor d'un cartouche ovale ajouré
dans un entourage de feuillages et rinceaux.
Double poignée de laiton sinueuse.

Vers 1890.
199 x 70 cm.

300 / 400





163

**Hector GUIMARD
et Fonderies Leclerc de Saint-Dizier.**

Hector Guimard a entretenu, sans doute à partir de 1901, des relations assidues avec les fonderies Leclerc de Saint-Dizier en Haute Marne, débouchant sur la création d'un répertoire de fontes architecturales.

**163. Hector GUIMARD (1867 – 1942)
Double piètement de banc de jardin, modèle « HO »,**

en fonte de fer laquée vert,
de forme galbée et nervurée à motifs végétaux.
Les deux piètements monogrammés « LD ».

Exécution Fonderies Leclerc de Saint-Dizier.
Vers 1905.
83 x 58 cm.

(On distingue la peinture verte d'origine sous l'actuelle peinture verte ; rouille ; manque l'assise et le dossier en planches de bois).

Bibliographie :
catalogue de l'exposition du musée d'Orsay à l'occasion
de l'exposition « Guimard »,
Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1992.
Modèle similaire page 357 et 445
ainsi qu'en première page de couverture.

1 000 / 1 200



164. Hector GUIMARD (1867 – 1942)

Double piètement de banc de jardin,

en fonte de fer laquée noire,
de forme sinueuse et nervurée à motifs végétaux.
Les deux piètements monogrammés « L.D ».

Exécution Fonderies Leclerc de Saint-Dizier.

Vers 1905.

74 x 78 cm.

(manque les lattes de bois).

1 000 / 1 200



165. Hector GUIMARD (1867 – 1942)

Jardinière « GF »

en fonte de fer moulurée peinte en blanc, à décor végétal.

Exécution Fonderies Leclerc de Saint-Dizier.

Vers 1901 – 1903

19,5 x 27,3 x 101,5 cm.

(rouille).

Ce modèle, créé au tout début du siècle, sera référencé au catalogue de la Fonderie Leclerc de Saint-Dizier à partir de 1909. Sa première utilisation connue est celle de Guimard lui-même sur son propre hôtel 122, avenue Mozart, à Paris, construit à la suite de son mariage, en 1909, avec le peintre Adeline Oppenheim et inauguré en 1913.

Ce modèle ayant une utilisation extérieure, il en subsiste de très rares exemplaires.

Provenance :
demeure du Vésinet.

Bibliographie :
Alastair Duncan, Louis C. Tiffany, The Garden Museum Collection,
éditions Antique Collector's Club, Woodbridge, 2004, p. 607.

10 000 / 11 000



166

166. Paire de vasques de jardin évasées,

en fonte peinte en vert, à décor de feuillages et enroulements, les anses enroulées feuillagées surmontant des mufles de lion, sur piédouche et base carrée. Seconde moitié du XIX^e siècle. 61 x 71 cm.

400 / 500



168

168. Paire d'importants vases

en pierre reconstituée de forme évasée feuillagée, sur piédouche reposant sur une base carrée. Fin du XIX^e siècle. 85,5 x 61 cm. (restaurations).

200 / 250

167. Vase de jardin

en fonte de forme balustre, la panse godronnée, les anses ornées de griffons ailés, sur piédouche. Seconde moitié du XIX^e siècle. 54 x 61 cm.

400 / 500

169. Fauteuil de jardin

à bascule en fer forgé et tôle, le dossier et l'assise en lattes de tôle, les accotoirs sinueux. Début du XX^e siècle. 94 x 62 x 125 cm. (rouille, brisures).

100 / 120



169



170

170. Grille ornementale de compagnonnage

en fer forgé, de forme ovale, à décor ajouré d'un dragon crachant du feu, feuilles de laurier, feuilles de chêne, glands, raisins, pampres de vigne, roses. Signée.

Fin du XIX^e siècle.

127 x 112 cm.

(manques).

500 / 600

171. Grille de cœur en fer forgé peint en noir,

à décor d'arcatures, polylobes, colonnettes torsées, croix et ornée du monogramme « MA ». Petit portail.

Fin du XIX^e siècle.

175 x 76,5 cm.

50 / 60

172. Fontaine d'applique de cour d'immeuble,

en fonte émaillée, la bonbonne mouvementée feuillagée, fermée par un couvercle godronné, la vasque en forme de conque.

Fin du XIX^e siècle.

80 x 36 x 45 cm.

80 / 100

173. Décor de manège ou de jeu de foire,

en fer peint en polychromie, représentant une diligence.

Fin du XIX^e siècle.

114 x 49,5 cm.

(manques).

30 / 40



174

174. Escalier droit de cinq marches de chaire de prêche,

en bois naturel sculpté et mouluré, la rampe à décor ajouré d'arcatures polylobées.

Fin du XIX^e siècle.

182 x 62,5 x 62,5 cm.

100 / 110



175

175. Paire de chevaux de manège

en bois sculpté repeint en polychromie, les yeux de verre.

Fin du XIX^e siècle.

118 x 35 x 124 cm et 128 x 35 x 116 cm.

400 / 500



176

176. Support de jardinière extérieure

en fer forgé et tôle peinte en vert, la vasque circulaire à décor ajouré de feuillages sur fût constitué de tiges fleuries, la base quadripode feuillagée enroulée. Vers 1900. 109 x 88 cm. (rouille, accident).

60 / 80



178

178. Mobilier de jardin en ciment, imitant des troncs d'arbre, comportant:

– Table, le plateau mouvementé imitant une bille de bois, sur quatre pieds sinueux réunis par un plateau imitant un tronc. 77,5 x 103 x 160 cm.
– Suite de quatre fauteuils imitant des troncs. 85,5 x 42 x 56,5 cm. Fin du XIX^e siècle.

400 / 500



177

177. Meubles de jardin en ciment, comportant:

– Paire de cache-pot imitant des troncs d'arbre, les anses peintes en rouge.
– Petit cache-pot à anse, imitant un tronc d'arbre. 54,5 x 43 cm.
– Support de lanterne, imitant un tronc d'arbre sinueux, la base comprenant trois petits cache-pot. 213 x 57 x 50 cm. Fin du XIX^e siècle.

200 / 250



179

179. Paire de vases Médicis

en plâtre, la panse balustre cannelée et godronnée, le pourtour orné de masques à anses feuillagées, sur piédouche reposant sur une base carrée. Début du XX^e siècle. 71,5 x 69 cm.

400 / 600

180. Paire d'appliques murales

en fer peint en vert, épousant la forme de lanternes, de forme évasée, terminées par un couronnement en deux sphères. Vers 1940. 84 x 42 x 28 cm. (rouille).

100 / 120



181

181. Figurine en plomb, dite « plomb de Seine »,

représentant un personnage couronné, vêtu d'une tunique ornée d'une croix et tenant une épée.

15 x 2,5 x 4,5 cm

Collectionneur d'objets rares ou singuliers, d'origine populaire ou savante, André Breton a acquis ce qu'on appelle communément des plombs de Seine, en général historiés. Ces objets, retrouvés au moment des travaux d'Hausmann (comme le furent aussi de nombreuses monnaies) lors du dragage de la Seine au XIXe siècle et de la reconstruction de certains ponts de Paris, sont en plomb, d'où leur désignation usuelle. La plupart sont « historiés » : ils montrent une scène ou symbolisent une histoire. Leur répertoire savant a été publié au XIXe siècle à Paris par Hippolyte Arthur Forgeais. Mais leur datation est toujours sujette à caution.

Le mystère de l'origine des plombs de Seine est évoqué par André Breton dans l'Art magique, Éditions du Club du livre, 1957, p. 169 : « il est impossible, par exemple, de déterminer si oui ou non les statuettes mystérieuses connues sous le nom de Plombs de Seine ont représenté un stade rudimentaire d'envoûtement, ou nous transmettent le souvenir de quelques culte maudit. Des miroirs magiques conservés en général dans des musées particuliers, des talismans astrologiques qui semblaient bien être des abraxas « arrangés » au même titre que les camaïeux de Gaffarel dont il a été question plus haut, n'évoquent que faiblement l'ambiance démoniaque de ces pièces chaotiques. »

Certaines des statuettes de la collection d'André Breton sont aujourd'hui conservées au Musée national d'Art moderne, centre Georges Pompidou.

Élie Charles Flamand lève un coin du voile sur ces objets et avance une datation dans son étude documentée, publiée dans la revue Le Surréalisme, même, n°2, printemps 1957, pp. 89, 90, 91.

La tradition invoque l'idée que les croisés en partance pour la Terre Sainte jetaient ce genre de figurine à la Seine comme gage de bon retour en terre de France.

150 / 200



182

182. Morceau de la Tour Eiffel en fer puddlé riveté.

Provient de la campagne d'allègement de la tour Eiffel en 1981-1983.

32 x 25,5 x 54 cm.

300 / 500

183. Tour Eiffel en bois découpé teinté acajou,

les garde-corps néo-mauresques peints en doré. Sur la première plateforme s'inscrivent le cadran émaillé à chiffres romains, le mouvement et le balancier d'une pendule. Au troisième niveau, est suspendu un baromètre en fer émaillé blanc. Sous une cage de verre pyramidale à montants de bois peints en doré.

Exposition universelle de 1889.

Tour Eiffel: 96,5 x 41,7 x 41,4 cm,

cage de verre: 109 x 50 x 45,5 cm.

(deux petits cale-vitre remplacés).

1 500 / 1 700





184

184. Important portique en bois découpé

teinté acajou et peint en doré, à décor orientalisant et indianisant de rinceaux feuillagés, coiffé d'un dôme et abritant un petit socle ajouré, encadré de quatre petits vases évasés en verre reposant sur des supports à enroulements. Sous une cage de verre pyramidale, les montants de bois peint en doré.

Exposition universelle de 1889.

Portique: 69 x 38 x 38 cm,

cage de verre: 77,5 x 54,5 x 54,5 cm.

(une vitre fendue, un petit cale-vitre remplacé).

600 / 800

185. Lot comprenant:

- Canif en métal garni de bakélite, en forme de tour Eiffel. 8,8 cm.
- Petite photographie collée sur carton « souvenir de mon ascension » avec la mention manuscrite « 25 septembre 1892 » et une signature.
- Médaille circulaire en bronze doré. À l'avant, renommée couronnant un homme et vue du champ de Mars, Exposition universelle de 1889. Au revers, allégorie de la République Française. Signée Louis BOTTÉE. Diam. 6,1 cm.

30 / 40

186. Cuiller à absinthe en métal

le cuilleron orné d'une tour Eiffel ajourée.

16,5 x 3,1 cm.

180 / 200

187. Lot comprenant:

- Verre litron en cristal gravé de deux vues de l'exposition universelle de 1889: tour Eiffel, champ de Mars et Trocadéro, dans deux médaillons. 7 x 9 cm.
- Jeton rectangulaire en aluminium du cabaret du Néant, Paris.
- Saleron en métal argenté, le fût en forme de tour Eiffel, supportant deux porte-godets à décor ajouré de feuillages. 14 x 13 x 5 cm.

20 / 30



188

188. Joli verre souvenir de l'exposition universelle de 1889

en cristal, de forme litron évasée, gravé des armes de la Ville de Paris, d'une représentation de la tour Eiffel, du Palais du Trocadéro et du dôme central de l'exposition, et du prénom « Louisa », sur pied épousant la forme d'une tour Eiffel.

19 x 7,7 cm.

150 / 180

189. Poterie du Vieux Montmartre.

Pot à tabac cylindrique en terre émaillée ornée de la partition de la chanson « J'ai du bon tabac dans ma tabatière » et de scénettes représentant des agents de police contraignant un individu.

14 x 15 cm.

5 / 10

190. Album de cartes postales et lot de cartes postales sur Paris,

principalement des années 1900.

10 / 20

191. Plat circulaire en porcelaine,

de forme circulaire chantournée, à décor polychrome d'une vue de l'exposition universelle de 1900, prise du Trocadéro

(la tour Eiffel, le Champ de Mars et ballons au ciel), l'aile dorée.

Diam. 35,5 cm.

50 / 60



192

192. Compteur de taxi manuel en métal, le cadran indiquant « Tarif universel 3 » et le « prix à payer ».

SNAPEC, 112, rue Cardinet, Paris.

Vers 1960.

12,5 x 13,4 x 13,7 cm.

50 / 60



196

196. Boîte de conserve d'air de Paris,

en fer peint, comportant, sur le couvercle, l'inscription « Air de Paris, composition: azote, hydrogène, oxygène, agents polluants », « Paris air, containing: nitrogen, hydrogen, oxygen, pollutive agents ».

Sur la tranche, l'inscription: « important: ne pas ouvrir, contenu irremplaçable. Do not puncture, contents irreplaceable ».

6,2 x 10,5 x 2 cm.

20 / 30

193. Lot comprenant:

- Tour Eiffel en aluminium,
- Bracelet en cordelette supportant un médaillon ovale en aluminium portant le n°276 de la consigne de la piscine de la Butte aux Cailles,
- Canif en métal épousant la forme d'une tour Eiffel. Exposition Universelle de 1889,
- Barbière diptyque en aluminium à trois feuilles rectangulaires foncées de miroir et ornée de deux chromolithographies de vues de l'Exposition Universelle de 1900.

5 / 10

194. Lot comprenant

- Képi d'agent de police en feutre, cuir, toile cirée et galon, orné d'un écusson de police à l'emblème de la France,
- Sifflet en métal,
- Sujet en aluminium représentant un agent de police, en laiton, aux armes de Paris.

20 / 30

195. Tour Eiffel en laiton,

sur base de marbre carrée noire, ornée de quatre petites photographies circulaires de monuments de Paris en noir et blanc.

Exposition universelle de 1937.

34,2 x 15,9 cm.

10 / 20

197. Lot comprenant:

planche pédagogique imprimée « à Paris en 1867 », cahier d'écolier traitant de l'Histoire de Paris, photographie du marché aux fleurs, vers 1860, lot de quatre cendriers publicitaires (Bon Marché, Lido, Royal Monceau, Galeries Lafayette), bon point d'élève « témoignage de satisfaction du 28 janvier 1939 (école de la ville de Paris), paire de boutons de manchettes en métal, à décor d'une tour Eiffel sur fond nacré.

10 / 20

198. Téléscripteur de l'Agence France Presse

les montants de laiton retenant des vitres à pans coupés, sur base de fonte portant l'inscription « Sté des Magnétos R.B, constructeur Paris, Agence Havas, 13, place de la Bourse, Paris ».

Avec un plaque portant l'inscription: « appareil en location, propriété insaisissable de l'agence France Presse, 13, Place de la Bourse, Paris ».

Vers 1920.

400 / 500



199

199. FÉLIBIEN (Michel) et LOBINEAU (Guy Alexis).

HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS.

À Paris, chez Guillaume Desprez et Jean Dessartz, 1725. 5 forts vols in-folio, veau, dos à nerfs orné (reliure de l'époque). Un frontispice d'après HALLÉ, 28 planches sur 32, un plan de Paris replié et quatre grandes vues (sur 5). (accidents).

800 / 1 000

200. M. J. VATOUT, Premier bibliothécaire du Roi.

Histoire lithographiée du Palais Royal, dédiée au Roi.

Paris, Charles MOTTE.

In plano, ½ reliure veau (accident, manque).

57,7 x 40 cm.

30 / 40

201. Révolutions de Paris, dédiées à la Nation et au district des Petits Augustins.

Paris, PRUDHOMME. Trois vols, rel. veau, dos pièces de titre. Première année, 1789. Seconde année n°53, 1790. Troisième année, 1791, huitième trimestre. (état moyen).

20 / 30

202. HURTAUT.

Dictionnaire Historique de la Ville de Paris.

Dédié à M. le Maréchal Duc de Brissac.

Paris, Montard, 1779. 4 tomes. Rel. veau marbré. Dos à nerfs.

Pièce de titre.

Le tome 1 comporte l'ex-libris du docteur H. FEULARD, avec annotation à l'encre: « victime de l'incendie du Bazar de la Charité, Paris, le 4 mai 1897 ». (fentes, accidents).

80 / 100



203

203. DESNOS.

Nouvel atlas de la généralité de Paris. 1762.

In-4 veau.

600 / 650

204. J. G. LEGRAND, C. P. LANDON.

Description de Paris et de ses édifices.

Paris, C. P. LANDON, 1806 et 1809. 2 tomes.

Plats veau orné, dos maroquin rouge. Pièces de titre.

Plans dépliant (déchirures au tome 1).

Nombreuses planches en couleur.

80 / 100

205. Nouveau plan routier de la Ville et Faubourgs de Paris, divisé en douze mairies.

Plan de poche gravé, dépliant, dans une petite reliure cartonnée.

JOURNEAUX L'AINÉ, Marchand d'estampes,

Hôtel des Monnaies à Paris. 1808.

55 x 76 cm, déplié. 19,5 x 12,5 cm, plié.

80 / 100

206. NODIER.

Paris Historique.

Paris 1838. 3 vols in-8, étui commun.

500 / 550

207. DUSSAUSOY.

Le citoyen désintéressé.

Paris, Gueffier, 1767.

In-8 veau aux armes Montmorency.

300 / 320



Archives, diplômes et décorations de Pierre Laurent LABORIE, fondateur de l'école normale supérieure.

Pierre Laurent LABORIE, théologien et homme de lettres, né à Opoul en 1767, émigre très vite vers l'Espagne, après de brillantes études, et y sert dans les corps mi-français, mi-espagnols. Il devient ensuite directeur du collège de Périgueux. En 1820, sous la Restauration, il est nommé proviseur du collège d'Angers, mais consolide ses attaches périgourdines par son mariage avec Jeanne de Sanzillon de Mensignac, fille et sœur d'émigrés. Remarqué par Royer Collard, il devient recteur de l'université de Strasbourg, où il réorganise les collèges et crée les écoles primaires. Charles X lui confie le Lycée Louis le Grand, dont il devient proviseur, puis le nomme inspecteur général de l'Université. Le monarque réforme l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et l'en nomme premier directeur dans la forme qu'elle a conservée.

Homme d'influence et bien en Cour, il est associé à cette immense montée de l'enseignement, voulue par le Roi, autour de Monseigneur Frayssinous. Il est le fer de lance de cette promotion très libérale et consensuelle. Légitimiste fervent, catholique pratiquant, exclu de ses charges par Louis-Philippe, il se retire, à Périgueux, où il s'occupe des œuvres diocésaines, de la fabrique de la cathédrale, et d'une façon générale de la défense de l'enseignement catholique... Il meurt à Périgueux, entouré d'estime et de respect, en 1847.

Une bonne partie de sa bibliothèque, sans doute alors la plus belle et la plus vivante de Périgueux, fut léguée à l'évêque de Périgueux, alors que d'autres livres avaient été déjà envoyés au lycée Louis le Grand et à l'école normale supérieure...

Son influence, discrète, fut considérable. Ainsi, lié à Monseigneur Tharin, évêque de Strasbourg, il le fit nommer précepteur du duc de Bordeaux. Il demeura très lié avec le baron de Damas, gouverneur de l'héritier de la Couronne.

208. État civil, diplômes et décorations de Pierre Laurent LABORIE :

extrait d'acte de naissance, extrait du registre des décès de son père, de sa mère, extrait du registre de son mariage, diplômes de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, chevalier de l'ordre royal de Charles III d'Espagne, diplômes de bachelier ès lettres, de bachelier ès sciences, de docteur ès lettres, de membre résident de la Société des sciences du Bas Rhin, et diverses lettres manuscrites les évoquant.

200 / 300

209. Archives de Pierre Laurent LABORIE.

Nombreux documents manuscrits autographes : réflexions personnelles sur l'éducation, l'éducation religieuse, la défense de la liberté religieuse, la morale, réflexions diverses et maximes personnelles réunies en répertoires et lexiques, définitions et réflexions philosophiques en fascicules manuscrits, certains revêtus du cachet "Ch. Laborie", considérations sur l'histoire des Jésuites, volume manuscrit relié relatif à l'histoire des papes, diverses correspondances manuscrites, sentences latines et françaises, tablettes chronologique de l'histoire sacrée et profane, pensées choisies, factures, comptabilité, pensions, comptabilité de la fabrique de la cathédrale Saint-Front de Périgueux.

200 / 300

210. Ensemble de livrets fascicules de distribution des prix et discours de grands établissements scolaires :

Charlemagne, Saint Louis, Henry IV, Stanislas, Louis le Grand, collège royal de Bourbon.

On y joint seize fascicules du Père de Famille, Journal d'Instruction Nationale, quelques notices, quelques fascicules concernant d'autres collèges, comme ceux de Colmar, Bazas à Bordeaux, lycée de Besançon ainsi que des discours divers.

80 / 100



211. Numéro du Figaro du 17 mai 1889,
 édition spéciale imprimée dans la tour Eiffel (avec cachet du Pavillon du Figaro, qui se trouvait sur la deuxième plate-forme de la tour, avec des chroniques de l'exposition et des « échos de la Tour » décrivant l'affluence ne cessant de croître dans l'exposition et la tour. (déchiré).
 5 / 10

212. Petit album dépliant de douze chromolithographies représentant des vues de l'Exposition Universelle de Paris, 1889.
 9,7 x 13,5 cm.
 5 / 10

213. L'Exposition de Paris, 1889.
 Paris, Librairie Illustrée, 1889. Quatre volumes en 2 tomes.
 Rel. percaline gaufrée, dorée. Vues de l'exposition universelle.
 Un vol. avec vue aérienne dépliant de l'exposition.
 120 / 130

214. Album de 50 photographies de Paris et ses environs,
 à la Belle Époque. Paris, éd. Réségoti.
 Format à l'italienne. Demi-reliure, dos à nerfs.
 19 x 27 cm.
 (en partie décousu).
 50 / 60

215. Six revues du Figaro Illustré
 traitant de l'exposition universelle de 1900.
 Numéros 1 à 6, dans un porte-folio.
 PARIS, VALADON et Cie.
 80 / 100

216. Revues reliées du Figaro Illustré,
 en un volume, dont le numéro 116 de novembre 1899
 traitant de l'exposition universelle de 1900.
 80 / 100

217. Revues du Figaro Illustré de l'année 1900:
 numéros 110, 116, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128.
 80 / 100

218. Lot de volumes
 – Octave CHARPENTIER. À travers Montmartre et le quartier Latin. Paris, Plicque et Cie. Demi-reliure.
 – Henri TROYAT. Les Ponts de Paris. Paris, Flammarion, 1946. Aquarelles de René KUDER. Broché.
 – Jacques HILLAIRET. Évocation du Vieux Paris, les villages. Paris, Les Éditions de Minuit, 1958. Relié.
 – Jacques de PLUNKETT. Fantômes et souvenirs de la Porte Saint-Martin (160 ans de théâtre). Paris, Ariane, 1946. Broché.
 – Jacques HILLAIRET. Connaissance du vieux Paris. Paris, le Club français du Livre, 1976. Rel. tissage.
 – On y joint cinq photographies sur cartonnage (Notre Dame, Église Saint-Augustin, rue de Rivoli, Pointe de l'Île Saint-Louis, chapelle de la Sorbonne à la Belle Époque) et une vue stéréoscopique de la collection du Bazar de l'Hôtel de Ville représentant le Marché de Grenelle, vers 1900.
 20 / 30

219. Jacques HILLAIRET.
Dictionnaire historique des rues de Paris.
 Paris, Les Éditions de Minuit, 1963. 2 tomes. Rel. tissage.
 20 / 30

220. Numéro de la revue Charlie Hebdo du 8 décembre 1976
 titrant en Une: « J'ai libéré le Parisien ».
 5 / 10



221. Boxe Championnat du monde. **MONZON BOUTTIER**. Stade Roland Garros. 1973.

Affiche. Fra. III. CASTIGLIONI.
Imp. SAINT MARTIN.
80 x 120 cm

70 / 80



222. Folies Bergères. Film. 1935.

Affiche originale belge.
Réalisateur M. ACHARD.
60 x 80 cm.
(entoilée).

500 / 600



223. Courcelles Auto École.

Affiche. Fra. III. BERNARD. Imp. MARTIAL
80 x 120 cm.
(entoilée).

300 / 350



224. Paris vu par. Film. 1965.

Affiche. Fra. III. FOLON. Imp. SODIREG. Dist. LOSANGE. Acteurs: S. DAVRI, J. SHIMKUS.
120 x 160 cm. .

200 / 220



225. Paris, je t'aime. Film. 1963.

Affiche. Fra. III. TOUCHAGUES. Imp. SIP. Dist. SNA. Réal: G. PEYROL.
120 x 160 cm.

200 / 220



226. French Cancan. Film. 1955.

Affiche. Fra. III. GRUAU. Imp. RICHIER L. Dist. GAUMONT. Réal. Jean RENOIR. Acteurs: Jean GABIN, F. ARNOUL, M. FELIX,
120 x 160 cm.

1 200 / 1 300



227. La Dame de chez Maxim. Film. 1950.

Affiche. Fra. III. BONNEAUD. Imp. RICHIER L. Dist. GAUMONT. Réal. M. ABOULKER. Acteurs: S. FABRE, A. POIRIER, J. MOREL. 120 x 160 cm.

70 / 80



228. Folies bergères (rose). Vers 1960 / 70.

Affiche. Fra. III. ASLAN. Imp. SAINT MARTIN. 120 x 160 cm.

80 / 90



229. Les mordus de Paris. Film. 1964.

Affiche. Fra. III. ALLARD. Imp. SAINT MARTIN. Dist. RANK. Réal. P. ARMAND. Acteurs: J. RICHARD, M. DAX, N. ROQUEVERT. 120 x 160 cm.

50 / 60



230. Pickpocket. Film. 1959.

Affiche. Fra. III. BRESSON. Imp. GAILLARD. Dist. LUX. Réal. BRESSON. Acteurs: M. LASALLE, M. GREEN, P. ÉTAIX. 240 x 320 cm.

550 / 600



231. Bibi la Purée. Film. 1925.

Affiche. Fra. III. probablement POULBOT. Imp. SEG. Dist. GMG. Réal. M. CHAMPREUX. Acteur: G. BISCOT. 240 x 320 cm.

André-Joseph Salis de Saglia dit Bibi-la-Purée est né probablement en 1847 et décédé en 1903. C'est un vagabond, figure de Montmartre et Pigalle. Il se présente comme le secrétaire et l'amant de Verlaine et rentier de profession. Il cire également les souliers, mais à titre gracieux. Il est aussi connu comme voleur, en particulier de parapluies.

Son nom apparaît dans diverses pièces. Plusieurs peintres le dessinent. C'est notamment le cas de Pablo Picasso qui réalise en 1901 « Portrait de Bibi la Purée », « Bibi-la-Purée assis », « portrait d'homme, Bibi-la-Purée ». Steinlen et Jacques Villon s'inspirent également du personnage en tant que roi de la Bohème. Georges Biscot interprète son rôle au cinéma. Son nom apparaît également dans des chansons de Brassens et ses aventures inspirent James Joyce.

1 000 / 1 100

En 1899, la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris lance un concours d'édicules, en vue de la création des accès au métro, qui devait présenter une importante opération de voirie par l'installation de très nombreux édifices dans les plus importantes rues de la capitale. Une vingtaine de candidats y participent. Mais bien que de nombreux dessins soient primés, ils ne sont pas retenus. Pressée par le temps et par son conseil d'administration, la compagnie accueille favorablement la suggestion de son président, le banquier Adrien Bénard, de solliciter l'architecte de l'Art nouveau, Hector Guimard. Celui-ci s'était fait connaître auparavant par la construction de son immeuble, le Castel Béranger, classé dès 1898. Cet immeuble illustre le moment de transition entre deux héritages : sur les volumes géométriques d'inspiration médiévale du gros œuvre « à la Viollet-le-Duc », se répand à profusion la ligne organique « en coup de fouet » importée de Belgique, qui avait tant marqué Guimard lors d'un voyage à Bruxelles et qui prendra le nom d'Art nouveau en France. L'architecte devait réaliser des entrées standardisées pour la ligne 1 à la fois solides et esthétiques. La grande majorité des accès aux stations qu'il conçoit n'est pas mise en valeur par un édicule, mais par une balustrade en fonte, qui repose sur un socle de pierre, s'adaptant à tous les sites, grâce à de multiples possibilités de combinaison des éléments utilisés indépendamment les uns des autres et de tailles variables. Ils sont réalisés en fonte de fer, afin de donner une impression de légèreté, tout en présentant l'intérêt d'être d'un coût inférieur à celui du fer forgé. Guimard, souhaitant diffuser le nouvel art à grande échelle, trouve une exceptionnelle inspiration dans une œuvre de standardisation industrielle. La balustrade de l'entourage peut être rectangulaire ou arrondie, large ou étroite. Elle est décorée de cartouches reproduisant la lettre M (uniquement lorsqu'il s'agit d'un accès principal) séparés par des montants, s'inspirant du monde végétal, calquant ainsi les principes de l'Art nouveau. Le soubassement de pierre est traité dans le même esprit en reprenant les formes des montants en les atténuant. Lors de la mise en place des premiers entourages de la ligne 1, en 1900, des poteaux indicateurs en bois doivent être joints à la balustrade. Ils sont remplacés en 1902 par des supports d'enseigne en fonte dessinés par Hector Guimard. Ce type d'entourage, immédiatement, bien qu'objet d'un scandale à l'origine, fut ensuite installé sur les lignes 2, 3, 4, 5, 6 et 7. Les entourages créés par Hector Guimard seront mis en place jusqu'en 1913, uniquement sur le réseau souterrain.

Après une gloire fulgurante, Guimard sombra dans l'oubli, les modes qui suivirent, notamment l'Art Déco, ayant raison de la profusion des décors qu'il prônait.

Il mourut à New York en 1942, complètement oublié.

Des destructions désastreuses de nombreuses balustrades d'accès au métropolitain, de 1908 à 1974, ouvrirent les yeux de nombreux historiens d'art dans les années 1960-70.

De plus en plus rarement surgissent en vente publique des témoignages émouvants de l'œuvre de Guimard pour le métropolitain, qui imprima le décor de notre ville.



232

232. Hector GUIMARD (1867 1942)

Cache-lumière de panneau d'affichage du plan du chemin de fer métropolitain parisien de balustrade d'accès à une station, peinte en vert de deux tons, de forme organique oblongue, à décor de palmettes stylisées.

Exécution Fonderie du Val d'Osne.

Vers 1900 – 1903

32 x 62 cm

Bibliographie.

- Guimard, l'Art Nouveau du métro. Frédéric Descouturelle, André Mignard, Michel Rodriguez. Éditions la Vie du rail.
- Bibliographie : Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

300 / 400



233. Hector GUIMARD (1867 – 1942)

Partie basse de colonnette de balustrade d'accès au chemin de fer métropolitain parisien, en fonte de fer émaillée vert, épousant la forme de deux tiges de forme nervurée feuillagée, la base enroulée.

Exécution Fonderie du Val d'Osne.

Vers 1900 – 1903.

65 x 36,5 x 26,5 cm.

Bibliographie.

– Guimard, *l'Art Nouveau du métro*. Frédéric Descouturelle, André Mignard, Michel Rodriguez. Éditions la Vie du rail.

– Bibliographie: Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

200 / 300

234. Hector GUIMARD (1867 – 1942)

Partie basse angulaire de balustrade d'accès au chemin de fer métropolitain parisien,

en fonte de fer émaillée vert, de forme nervurée feuillagée, ajourée, sur base de pierre sculptée de forme organique.

Exécution Fonderie du Val d'Osne.

Vers 1900 – 1903.

148,5 x 69 x 40,5 cm.

Bibliographie.

Guimard, *l'Art Nouveau du métro*. Frédéric Descouturelle, André Mignard, Michel Rodriguez. Éditions la Vie du rail.

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

3 000 / 4 000



235. Quatre banquettes doubles,

sinueuses, en lattes de bois de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien, sans piètement, l'une comportant au dos une plaque en tôle émaillée portant l'inscription « Il » en beige sur fond crème.

Vers 1920.

Bibliographie:

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996

1 000 / 1 500



236. Suite de quatre banquettes doubles,

sinueuses, dos à dos, en lattes de bois, de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien, avec barre de soutien en métal.

Sur deux pieds de fonte.

Vers 1920

114 x 86,5 x 101 cm.

Bibliographie:

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

1 000 / 1 200



234



237

237. Paire de portes de voitures Sprague de première classe du chemin de fer métropolitain parisien,

en bois, la partie supérieure vitrée, la partie inférieure foncée d'une plaque de tôle émaillée,

l'une portant le sigle « CMP » et « sté du verre étiré ».

L'une portant au revers une plaque de tôle émaillée de couleur rouge. Ferrures.

Vers 1910.

189 x 62,5 cm.

Bibliographie :

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

400 / 500



238

238. Paire de portes de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien,

en bois peint en vert, la partie supérieure vitrée, la partie inférieure foncée d'une plaque de tôle émaillée portant l'inscription « II » en brun sur fond gris et la mention « société du verre étiré ». Poignées et attaches de métal.

L'une des vitres comporte une affichette collée « Avis, Foire de Paris 29 avril au 14 mai 1972 inclus. Affluence importante à « Porte de Versailles ». Passez de préférence par « Balard », vous gagnerez du temps. L'autre vitre comporte une affichette collée « à compter du 4 avril 1972, le service est interrompu sur la ligne 6 entre Place d'Italie et La Motte Picquet Grenelle . »

Vers 1920.

190 x 61 cm.

300 / 400

239. Paire de banquettes simples,

sinueuses, de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien, en lattes de bois, l'une comportant au revers du dossier une plaque rectangulaire en fer émaillé portant l'inscription « II » et l'inscription « émail Jean » en beige sur fond crème. Surmontées de leur porte-chapeaux en métal, l'une avec son support de plaque publicitaire. Sur un pied unique en fonte, de côté.

Vers 1920.

224,5 x 43 x 49 cm chaque.

Bibliographie : Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

900 / 1 000



239



240. Trois banquettes simples, sinueuses, de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien,

en lattes de bois, deux comportant au revers du dossier une plaque rectangulaire en fer émaillé portant l'inscription « II » et l'inscription « émail Jean » en beige sur fond crème. Sur deux pieds de fonte. Vers 1920. 99 x 44,5 x 48 cm.

Bibliographie : Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

500 / 700



241. Banquette double dos à dos, sinueuse, de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien,

en lattes de bois, surmontée d'une barre de maintien coudée en fer. Pieds remplacés. Vers 1920. 110 x 94 x 138 cm.

200 / 300

242. Paire de plaques rectangulaires

de revers de dossier de banquettes de voiture de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien, comportant l'inscription « NORD – SUD, II^e classe », en lettres gris-vert sur fond gris. Ligne Nord-Sud. Début du XX^e siècle. 78 x 126,5 cm (rouille).

40 / 50

243. Paire de banquettes doubles, sinueuses, de voiture Sprague de seconde classe du chemin de fer métropolitain parisien,

en lattes de bois, le revers du dossier comportant une plaque rectangulaire en fer émaillé portant l'inscription « II » et l'inscription « émail Jean » en beige sur fond crème. Sur deux pieds de fonte. Vers 1920. 92,5 x 43 x 91,5 cm.

Bibliographie : Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

500 / 700



243

244. Paire de bancs de quai du chemin de fer métropolitain parisien (CMP)

en lattes de bois peintes en rouge, sur pieds de fonte sinueux. Vers 1920. (accidents). 62 x 45 x 156,5 cm.

Bibliographie : Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996.

300 / 350



244



**245. Plaque de quai de station
du chemin de fer métropolitain parisien,**

portant l'inscription « QUATRE - SEPTEMBRE »
et la mention « émail JEAN » en lettres blanches sur fond bleu.

Vers 1920.

35 x 120 cm (quelques accidents).

150 / 200

**244. Suite de cinq caches de bouches d'aération de couloirs du
chemin de fer métropolitain parisien,**

en fer peint, à décor de frises de rinceaux et feuillages ajourés.

Sur charnières de métal. Ligne Nord-Sud.

Vers 1900.

Une paire: 120 x 12, 70 cm,

une paire: 65 x 18 cm,

une: 46 x 17 cm.

20 / 30

247. Deux petites plaques rectangulaires

en tôle émaillée de couloirs de chemin de fer métropolitain parisien,
ligne Nord-Sud, portant l'inscription « DÉFENSE D'AFFICHER »,
en noir sur fond blanc.

Vers 1920.

6 x 40 cm.

(rouille).

20 / 40

248. Lot comprenant:

- béret d'ouvrier de la RATP,

- casquette de contrôleur de la RATP,

- deux casquettes de contrôleur de la RATP en tissu et toile cirée.

20 / 30

249. Casquette d'agent de la RATP en cuir,

la visière en toile cirée,

à décor du sigle de la RATP encadré de deux foudres.

Vers 1960.

Tour de tête: 58.

20 / 30

**250. Plaque de quai de station du chemin de fer métropolitain
parisien en fer émaillé de forme rectangulaire,**

en deux parties, portant l'inscription « LA CHAPELLE ».

Vers 1980.

166 x 40 cm et 143 x 40 cm.

80 / 100

251. Paire de réverbères de rue new-yorkais en fonte peinte,

le fût fuselé cannelé supportant quatre tiges sinueuses
encadrant un globe ovalisé. La base à palmettes

repose sur un entablement circulaire

comportant l'inscription « N.Y. CITY ».

Modèle de Central Park.

Époque ART NOUVEAU.

H. 350 cm.

5 000 / 5 200



PARIS LOVES NEW YORK

LUCIEN-PARIS est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000. En cette qualité, LUCIEN-PARIS, agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre LUCIEN-PARIS et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de la vente.

I - Le bien mis en vente

- a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. LUCIEN-PARIS se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.
- b) Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont pas que l'expression par LUCIEN-PARIS de sa perception du lot, mais ne saurait constituer la preuve d'un fait.
- c) Les indications données par LUCIEN-PARIS sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes, ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

II - La vente

- a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de LUCIEN-PARIS, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. LUCIEN-PARIS se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires. LUCIEN-PARIS se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- b) Toute personne qui se porte enchérissante s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérissant est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par LUCIEN-PARIS.
- c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, LUCIEN-PARIS pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. LUCIEN-PARIS ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
- d) LUCIEN-PARIS pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que LUCIEN-PARIS aura acceptés. Si LUCIEN-PARIS reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. LUCIEN-PARIS ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.
- e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, LUCIEN-PARIS se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans la catalogue.
- f) LUCIEN-PARIS dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. LUCIEN-PARIS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots. En cas de contestation, LUCIEN-PARIS se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.
- g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour LUCIEN-PARIS, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot «adjudgé» ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérissant retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

III - Les incidents de la vente

- a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérissants, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.
- b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, LUCIEN-PARIS pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises étrangères, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de LUCIEN-PARIS.

IV - Prémption de l'État français.

L'État français dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le repré-

sentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérissant, et devant confirmer la prémption dans les quinze jours. LUCIEN-PARIS ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la prémption par l'État français.

V - L'exécution de la vente

- a) En sus du prix d'adjudication l'acquéreur devra acquitter par lot les commissions et taxes de 25 % TTC (frais 20,90 % + TVA 4,10 % du montant d'adjudication). Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union Européenne. Un adjudicataire justifiant d'un n° de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'une licence d'exportation.
- b) LUCIEN-PARIS sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.
- Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication prononcée. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de LUCIEN-PARIS dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à LUCIEN-PARIS dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.
- c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre LUCIEN-PARIS, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de LUCIEN-PARIS serait avérée insuffisante.
- d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle LUCIEN-PARIS pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

A défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, LUCIEN-PARIS se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

LUCIEN-PARIS se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. LUCIEN-PARIS se réserve d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

- e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer le lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

VI - Propriété intellectuelle reproduction des œuvres

LUCIEN-PARIS est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.

En outre LUCIEN-PARIS dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.

Toute reproduction du catalogue de LUCIEN-PARIS peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre.

La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

VII - Biens soumis à une législation particulière

Les ventes d'automobiles, de monnaies et de vins donneront lieu à des conditions additionnelles qui seront communiquées par LUCIEN-PARIS sur demande.

VIII - Indépendance des dispositions

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

IX - Compétence législative et juridictionnelle

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.



CONSULTEZ NOTRE SITE : WWW.LUCIENPARIS.COM

INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER



CHRISTOPHE LUCIEN & AUDE MOYANO - COMMISSAIRES-PRISEURS

17, rue du Port - 94130 NOGENT-SUR-MARNE - 5, rue des Lions Saint-Paul - 75004 PARIS
T. +33 (0)1 48 72 07 33 F.+33 (0)1 48 72 64 71 - contact@lucienparis.com - www.lucienparis.com